

Le Festival franco-ontarien n'est plus. Vive Le Franco !

Numéro 73, septembre 1993

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/42952ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Éditions l'Interligne

ISSN

0227-227X (imprimé)

1923-2381 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

(1993). Le Festival franco-ontarien n'est plus. Vive Le Franco ! *Liaison*, (73), 4-4.

Le Festival franco-ontarien n'est plus. Vive Le Franco !

À l'occasion de sa dix-huitième édition, le Festival franco-ontarien a décidé de s'identifier comme Le Franco, c'est-à-dire le Festival des francophones du monde. Il faut dire que le public y référait déjà beaucoup sous ce vocable écourté.

Au cours des dernières années, on avait reproché au Festival de ne pas présenter suffisamment d'artistes franco-ontariens ou de ne leur offrir que des scènes secondaires. Ironie du sort, au moment où il ne s'affiche plus comme «franco-ontarien» mais plutôt comme «francophone du monde», il met à l'affiche toute une brochette d'artistes en provenance de l'Ontario français. Cette décision n'est sans doute pas étrangère aux pressions que le milieu artistique franco-ontarien a exercé sur les organisateurs du festival. L'Association des professionnels de la chanson et de la musique franco-ontariennes a joué, à cet égard, un rôle de premier plan. Tant et si bien que le programme 1993 du Franco en a mis plein la vue, autant sur la grande que sur la moyenne scène.

Les festivaliers ont pu, au jour le jour, applaudir l'équipe d'animation Les Doux Délires (Vox Théâtre), les groupes Kif Kif, Brasse-Camarade, En bref, Garolou et Les Hardis Mousaillons, le duo humoristique DDT, les chanteurs Breen Leboeuf, Met Gabo, Joëlle Lanoix, Pier Rodier, Joëlle Roy, Chantal Bourbonnais, John Warner, Danièle Aubut et Gisèle Ouelette. De plus, dans le cadre de ce dix-huitième festival, la Galerie Calligrammes présentait une exposition regroupant notamment des oeuvres de Marcelle Blanchette, Pierre-Paul Cormier, Henriette Éthier, Gilles Lacombe, Claire Guillemette-Lamirande, Yves Larocque, Denise Lévesque et Pierre Pelletier. Quant à la Galerie Jean-Claude-Bergeron, elle offrait le résultat de son concours national «L'art et le papier», incluant entre autres des pièces de Flavie Beaudet, Adrien Asselin, Joseph Muscat, André Pilon et Pierre Huot.

La Concentration Arts De La Salle survit !

Notre dernière livraison a fait état du péril dans lequel se trouvait la Concentration Arts de l'École secondaire De La Salle, à Ottawa. Ce cri d'alarme n'a pas été le seul à retentir puisque plusieurs intervenants des milieux de l'éducation et de la culture ont réagi vigoureusement aux coupures que le seul programme provincial de formation artistique spécialisé s'appêtait à subir.

Lobby à Ottawa et Toronto, lettres d'appui à la grandeur de la province, pétition à l'Assemblée législative, articles dans les journaux, entrevues à la radio et à la télévision, bref, ce fut le branle-bas général pour sauver ce qu'on croyait pourtant un acquis en Ontario français. Toutes ces démarches ont fini par atteindre leur but et faire fléchir les politiciens les plus concernés, les Dave Cooke, Bob Rae et Monique Landry.

Le premier ministre ontarien a lui-même indiqué qu'un geste serait posé... Or, une semaine avant la fin des cours et examens, le conseil scolaire a annoncé que 12 des 24 périodes d'enseignement récemment amputées étaient restaurées. Quelques jours plus tard, la secrétaire d'État du Canada acceptait de verser 150 000 \$ répartis sur deux ans pour assurer le rayonnement du Centre d'excellence artistique De La Salle qui accueille des élèves de plus de trente conseils scolaires à travers la province. «En sauvegardant ce programme unique en Ontario pour les francophones, nous investissons dans l'avenir de nos futurs artistes», de noter alors Monique Landry. Ces appuis assurent donc aux élèves franco-ontariens la survie des cours de ballet classique, danse moderne, musique, théâtre et arts visuels. Encore 12 périodes d'enseignement sont requises pour le fonctionnement normal de la Concentration.



Photo : Marc Price

JOËLLE ROY